

Dans une première période, sans doute vers le début du ^{xv}^e siècle, en fonction des indices fournis par l'idole datée de Drang Lai (1409), des images, toutes adossées à des stèles, de l'arrière-pays confirment l'évolution régressive de la sculpture qu'annonçait Po Klaung Garai. Si le Śiva de Drang Lai (naguère au Musée de Hué), curieusement assis «à l'européenne» sur le taureau Nandin couché, a l'air bonasse et les proportions d'un poupard, du moins est-il encore figuré dans une attitude à peu près compréhensible. Aucun monument ne peut être rapporté à cette période mais sans doute n'est-ce qu'une conséquence des destructions; un fragment de tympan conservé autrefois dans une pagode de la région de An Nhơn (ou Bình Định) relevant manifestement de la même tradition suffirait sans doute à le prouver. L'activité des architectes paraît d'ailleurs s'être maintenue après la prise de Vijaya. Le temple de *Po Romé* serait, ainsi, vraisemblablement le dernier des monuments relevant de l'architecture traditionnelle tout en utilisant des formules considérablement simplifiées, appauvries et abâtardies. Longtemps daté du ^{xvii}^e siècle, Po Romé ne saurait être attribué à une date aussi basse, d'autant que les ascètes mitrés figurés au sanctuaire sur les tympan des niches des fausses-portes et de la toiture s'inscrivent stylistiquement dans la ligne du Śiva de *Yang Mum*. De rares idoles, caractérisées par le port d'une mitre cylindrique qui s'impose désormais, semblent pouvoir être rapportées à cette même période. C'est sans doute le cas du *mukbaliṅga** de Po Klaung Garai, mais deux idoles féminines, et surtout la divinité principale du temple de Po Romé, marquent une nouvelle régression. Toutes les images seront figurées à mi-corps jusqu'au moment où la figure se résorbera à son tour dans la stèle qui la supportait.

Les factions qui s'opposent au Việt Nam au ^{xvi}^e siècle ne profiteront pas davantage que la sécession du ^{xviii}^e à ce qui subsistait encore du Campā, privé de tout soutien extérieur et trop affaibli pour réagir autrement que par des harcèlements. Aussi, en 1653, le dernier des hauts-lieux du Campā, Po Nagar de Nha Trang était à son tour perdu et le royaume se trouvait à peu près réduit aux limites de l'ancien Pāṇḍuraṅga, au particularisme autrefois si marqué. En 1832, l'occupation pure et simple du «royaume de Phan Rí» conduisait le roi et de nombreux Caṃ, préférant l'exil à la sujétion, à aller chercher refuge au Cambodge, au Siam, dans la péninsule malaise, une partie seulement de la population demeurant sur place, dans la région Phan Rang – Phan Rí et dans l'arrière-pays.

Le passage sous la complète domination de la Cour de Hué semble se traduire par la disparition de l'architecture traditionnelle, la sculpture étant, cette fois, le dernier lien, bien fragile, avec la tradition... Il semblerait que ce changement résultât de l'adoption, à une date imprécise, de pratiques funéraires nouvelles entraînant l'adoption d'images de défunts divinisés et des dispositions particulières. Il n'y a pas lieu d'examiner ici ces dispositions qui relèvent davantage de l'ethnologie que de l'histoire de l'art mais les *bumaung* (ou *bamong*), édifices pour les oblations et les sacrifices aux divinités, et les *kut* (stèles funéraires) retiendront quelque peu notre attention, les premiers représentant le dernier état de l'architecture et les seconds la sculpture dans ses ultimes développements.

La première impression ressentie devant les *bumaung* les plus importants de la région de Phan Rí (certains n'étant que de simples abris) est qu'on se trouve